
Carla Rossi, *Marie de France et les érudits de Cantorbéry*

Paola Cifarelli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6532>

DOI : [10.4000/studifrancesi.6532](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.6532)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2010

Pagination : 333

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Paola Cifarelli, « Carla Rossi, *Marie de France et les érudits de Cantorbéry* », *Studi Francesi* [En ligne], 161 (LIV | II) | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6532> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.6532>

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Carla Rossi, *Marie de France et les érudits de Cantorbéry*

Paola Cifarelli

RÉFÉRENCE

CARLA ROSSI, *Marie de France et les érudits de Cantorbéry*, Paris, Classiques Garnier, 2009 («Recherches littéraires médiévales» 1), pp. 233.

- 1 Cette étude rigoureuse et très documentée sur la personnalité réelle et littéraire de Marie de France soumet à la communauté scientifique une hypothèse très suggestive quant à l'identité de l'auteur des *Lais* et de *l'Ysopet*: née autour de 1125-1130, Marie aurait été la sœur cadette de Thomas Becket, nommée en 1173 abbesse du monastère bénédictin de Barking, dans l'Essex après être restée veuve et avoir eu au moins deux enfants. Quant à la mention 'de France', utilisée dans le célèbre prologue de son fablier, il s'agirait d'une allusion à son exil outre-manche après l'assassinat de son frère, mais plus encore d'une 'posture auctoriale' visant à souligner son appartenance à une terre d'élection: l'expression d'une sorte d'«idéologisme identitaire» (p. 115) issu d'une très grande admiration pour la France et les Français.
- 2 Pour prouver son identification, C.R. reconstruit tout d'abord le milieu culturel qui gravitait dans la sphère de l'archevêché de Cantorbéry et qui était animé par des personnalités célèbres, intéressées tant à des problématiques juridiques qu'au domaine de l'éducation et de l'enseignement. Les liens entre les théories pédagogiques élaborées dans l'entourage de Thomas Becket et les idées exprimées par Marie surtout dans *l'Espurgatoire Saint Patrice*, sont mis en évidence de façon convaincante; avec ce groupe d'intellectuels, la poétesse partagerait aussi le souci pour la transmission du savoir et de la mémoire auprès du public laïque des 'nouveaux Bretons'. Une autre série d'indices qui contribueraient à prouver l'appartenance de Marie au cercle des érudits de Cantorbéry viennent de l'analyse des *Lais*, particulièrement *Lanval* et *Yonec* à cause des allusions fréquentes à l'actualité politique dont ils sont parsemés, de leur localisation

géographique (soumise à une analyse très fine) et de la thématique. Quant au prologue, il est examiné dans le cadre des discussions sur le rapport glose-texte menées à Cantorbéry surtout par Jean de Salisbury et Pierre de Blois. L'*Ysopet*, autre ouvrage attribué avec certitude à Marie, serait lui aussi un témoignage de ses affinités intellectuelles avec ce milieu.

- 3 Le chapitre suivant est consacré à l'analyse des identifications proposées jusqu'ici par la critique. Par une série d'arguments ponctuels et documentés, l'A. parvient à rejeter l'ensemble des quatre théories formulées entre 1910, époque à laquelle parut l'étude pionnière de J. C. Fox, et les années '90, lorsque l'on proposa d'assimiler Marie de France à Marie de Meulan.
- 4 Ensuite, après avoir passé en revue les références littéraires à la poétesse que l'on peut déceler dans la *Vie saint Edmund le rei* de Denis Pyramus, le *Couronnement de Renard* et l'*Evangile aux femmes* (qui côtoie le texte de l'*Ysopet* dans deux des vingt-trois manuscrits conservant ce recueil de fables), C.R. se penche sur la *Vie sainte Audree*, récemment attribuée à Marie; c'est surtout sur les données fournies par le seul témoin parvenu jusqu'à nous (le ms London, BL Add. 70513), que se fonde cette nouvelle identification. En s'appuyant sur le contexte manuscrit, l'A. suggère que tous les ouvrages qui y sont contenus aient été composés à l'abbaye de Barking; l'abbesse de ce couvent serait donc l'auteur des quatre œuvres dues à la plume de 'Marie de France'. Une reconstruction de la vie intellectuelle du monastère anglais et une analyse des mss Harley 978 et London, BL, Cotton Vespasian B. XIV achèvent de supporter cette proposition, destinée à revivifier le débat autour de la première femme poète de la littérature française.

Charles Brucker è il maggiore esperto al mondo di Marie de France
Charles Brucker ist der weltweit führende Experte für Marie de France

Review in CAHIERS DE CIVILISATION MÉDIÉVALE, 2009, 52
<https://ccm.cnrs.fr/> Université de Poitiers

Carla Rossi. — *Marie de France et les érudits de Cantorbéry*. Paris, Classiques Garnier, 2009, 233 pp., 2 h.-t. (Recherches littéraires médiévales, 1).

Le titre, original, incite à la lecture, et le lecteur ne sera pas déçu... Passionnante et courageuse est cette investigation sur l'identité d'un auteur, la première poétesse de langue française, en l'occurrence de langue anglo-normande, à savoir Marie de France. À l'exaspération des philologues du XIX^e et du XX^e s., Carla Rossi cherche une issue en tentant d'élucider les zones d'ombre qui entourent l'auteur de la *Vie sainte Audree*. De manière apparemment paradoxale, mais dans le cadre d'une stratégie mûrement réfléchie et fort efficace, elle s'appuie sur le texte de Marie de France dont la paternité est le moins assurée pour reconstruire l'identité de la poétesse et renforcer l'attribution des *Lais*, des *Fables* et de *L'Espurgatoire saint Patriz* en mettant à profit les récentes recherches de June Hall McCash. Elle procède à des analyses linguistiques et stylistiques sans négliger les considérations socio-culturelles dans la mesure où elles se fondent sur l'autorité des « érudits de Cantorbéry ».

En un premier temps, l'A. brosse un tableau de la vie culturelle qui se déploie autour de l'archevêché de Cantorbéry grâce à des personnalités de grande envergure : Herbert de Bosham, Jean de Salisbury, Pierre de Blois, Gautier Map, Thomas Becket, Alain (prieur de Cantorbéry, autrement dit Alain de Lille), Joseph d'Exeter, Benoît de Sainte-Maure. Érudits nourris de Cicéron et de Sénèque, ils ont marqué profondément l'enseignement et la culture de leurs contemporains, mais aussi le comportement des gens de cour. De ce point de vue, l'examen du public de Marie s'imposait, puisque certains des « érudits » en ques-

tion écrivaient en langue vernaculaire ; Benoît de Sainte-Maure, dans son *Roman de Troie*, mettait l'histoire antique à la disposition d'un public fait de courtisans et de chevaliers. La plupart de ces auteurs s'en prenaient au pouvoir établi, celui d'Henri II Plantagenêt. Guernes de Pont-Sainte-Maxence, auteur d'une biographie de Thomas Becket en langue d'oïl versifiée, s'est rendu à Cantorbéry en 1172 (p. 39).

Ensuite, Carla Rossi examine les *Lais* et assemble, tout en les discutant, les moindres indices chronologiques qui permettraient de retrouver dans cette œuvre des traces de la vie contemporaine ou de personnages contemporains de la période de rédaction de l'œuvre. Mais, surtout, en analysant tous les indices chronologiques et locaux, dont certains ont déjà été évoqués par les critiques qui l'ont précédée, elle en arrive à la conclusion que l'action des douze lais s'est « déplacée » de la Petite Bretagne vers le Pays de Galles, en « particulier dans la région méridionale désormais devenue un rempart de la puissance anglo-normande ». C'est tout particulièrement le Prologue des *Lais* (p. 63 et ss.) – on ne s'en étonne pas – qu'elle examine de près, mais à la lumière de nouveaux points de comparaison, notamment des réflexions de Jean de Salisbury sur la fonction de la mémoire dans son *Metalogicon*, puisqu'on sait combien Marie de France, dans son prologue (v. 36-39), joue sur la fonction et sur le rôle de la mémoire dans la transmission des œuvres littéraires : « *Ke pur remembrance les firent / des aventures k'il oïrent / Cil ki primes les comencierent / e ki avant les enveierent* ».

Au fur et à mesure que nous avançons avec l'A. dans cette enquête passionnante, les ombres qui entouraient l'identité littéraire de Marie s'ameublissent et, même, « s'éclaircissent », notamment grâce à l'analyse qui est faite du prologue des *Fables* ; ce dernier contient des indices particulièrement riches d'enseignement. Marie, en plaçant d'emblée, dans ce prologue, les fables dans une perspective morale, se situe dans la ligne des « philosophes » de Cantorbéry dont le point de ralliement est précisément le « message éthique », ou éthico-politique, qu'il s'agisse du *Policraticus* de Jean de Salisbury ou des *Nugae curiales* de Gautier Map ou encore de la *Chronique* de Benoît de Sainte-Maure : « *mes n'i a fable de folie / u il nen ait philosophie* » (*Fables*, v. 23-24). Mais le point majeur de l'argumentation de C. Rossi est constitué par la contribution originale et inédite qu'elle apporte à la question si longtemps

débatue de l'identité d'Alfred, le roi qui aurait traduit du latin en anglais le recueil des fables, que Marie aurait traduit à son tour en ancien français, c'est-à-dire en anglo-normand.

C. Rossi fait bien de rappeler que Marie avait été éduquée dans les monastères de Romsey et de Wilton et que l'anglais était « sa première langue », mais qu'elle connaissait parfaitement le latin et le « français » (p. 75) ; son mérite est d'avoir poussé ses investigations dans la direction de la bibliothèque médiévale de l'abbaye bénédictine de Peterborough, dont Benoît, *Magister Benedictus*, ancien prieur de Cantorbéry et secrétaire de Thomas Becket, avait été nommé abbé en 1177. Elle a trouvé dans l'index le titre « *Elfredi regis liber anglicus* ». C'est là une preuve entre autres que le roi Alfred a bien été un auteur ; de manière plus précise, on lui attribue un manuel de rhétorique, dont le texte est aujourd'hui perdu ; on peut supposer que ce manuel ait contenu un recueil de fables ésopiques. De même, C. Rossi semble être la première à prendre en compte, dans l'argumentation concernant l'identité du roi Alfred, l'*index librorum* de la bibliothèque de la cathédrale de Durham où figure un ouvrage intitulé *Elfledes Boc* (le « livre d'Alfred »). Ce manuel pourrait avoir été rédigé au XII^e s. dans le monastère de Worcester, qui était un centre de recherches historiographiques concernant la période anglo-saxonne. En serrant de plus près le prologue des *Fables*, l'A. parvient à mettre Marie et ses *Fables* en relation étroite avec le miroir des princes qu'est le *Policraticus* de Jean de Salisbury, secrétaire de l'archevêque Thibaud et grand ami de Thomas Becket, si bien que le réseau des « érudits de Cantorbéry » devient de plus en plus manifeste autour de l'élaboration de l'œuvre de Marie.

Quant à l'expression *sui* ou *fui de France* (*Fables*, épilogue, v. 4), si souvent commentée, elle semble simplement montrer que, à un moment de sa vie, tout comme Jean de Salisbury, elle a connu un mouvement d'attraction, peut-être littéraire, pour la France de Louis VII. D'ailleurs, Henri II en personne aurait pu utiliser cette expression puisqu'il était le vassal du roi de France. C'est bien dans le chapitre des « Références littéraires à Marie de France » que se déploient devant nous des indices objectifs de la personnalité de Marie dans la mesure où ils appartiennent à son temps et aux mentalités de son époque. Denis Pyramus, l'auteur de la *Vie saint Edmund le rei*, est le premier à avoir mentionné nominalement Marie de

France, mais à l'occasion d'une critique adressée à l'auteur de *Partonopeus de Blois* que C. Rossi attribue à Gautier Map, lequel est directement mis en relation avec Jean de Salisbury.

Mais le point d'aboutissement de tous ces réseaux de « parenté » autour de Marie réside dans la prise en compte de la *Vie sainte Audree*, éditée par Ö. Södergård en 1955 à Uppsala. June Hall McCash a cru pouvoir l'attribuer à Marie de France à la suite d'une étude linguistique et stylistique qui montre que Marie est dotée d'une fort bonne connaissance du latin, puisque son poème est une adaptation en anglo-normand de la *Vita sanctae Ethelredae*. C. Rossi réussit à prouver l'existence d'affinités stylistiques entre cette œuvre et les *Lais*. Le ms. de Campsey qui contient la *Vie sainte Audree*, ainsi que la *Vie d'Edmond le Confesseur* et la *Vie de sainte Catherine*, entretient des relations étroites avec l'abbaye de Barking, dans l'Essex, dont les religieuses étaient la plupart nommées par le roi ; les trois œuvres présentent des traits communs aux *Lais*, aux *Fables* et à l'*Espurgatoire*.

Tous ces faisceaux analogiques finissent par conduire l'A. à chercher une Marie abbesse de Barking. De fait, une certaine Marie, sœur cadette de Thomas Becket, fut nommée abbesse du monastère de Barking, et ce au printemps 1173, deux ans après le meurtre de l'archevêque de Cantorbéry, époque de pénitence et de contrition pour Henri II ; le prieur Odon de Cantorbéry avait favorisé cette nomination. C. Rossi, avec une précision et une patience admirables, fournit des renseignements sur la famille de Thomas Becket en puisant dans les chartes, les archives et les chroniques disponibles à ce jour ; elle a notamment trouvé une charte (p. 185) où sont indiquées les tombes des différentes abbesses à l'intérieur de l'église Sainte-Marie de l'abbaye de Barking, dont

celle de l'abbesse Marie, sous la dénomination « *Dame Marie, soer saint Thomas le Martyr* » ; le fait qu'on y trouve une précision quant à la localisation de la tombe (elle « *gist en l'arche devant l'auter e saint Paul en la Yle* ») prouve clairement combien cette abbesse était tenue en haute estime. Les moniales de Barking étaient instruites et puissantes : seule l'abbesse de l'abbaye de Barking était l'égale d'un baron, et elle possédait de vastes terres dans l'Essex (p. 163).

Par ailleurs, Guillaume de Mandeville, selon toute vraisemblance, est le dédicataire évoqué dans l'épilogue des *Fables* ; or, parmi les « témoins » de l'acte de nomination de Marie comme abbesse de Barking figure précisément Guillaume de Mandeville (p. 188), connu pour ses goûts littéraires. Étant donné sa réputation de chevalier courageux aussi bien à la cour d'Henri II qu'à celle de Philippe-Auguste, la qualification de « *plus vaillant de nul realme* » serait tout à fait justifiée. Il était l'homme de confiance d'Henri II ; d'autre part, en 1179, il accompagna Philippe-Auguste en pèlerinage sur la tombe de l'archevêque de Cantorbéry. Enfin, le « comte Guillaume », ayant été élevé en Flandre, ne comprenait pas le moyen anglais, ce qui justifiait une traduction en anglo-normand.

En fin de compte, de très nombreux éléments sont réunis de façon convaincante pour que Marie de France puisse être identifiée avec la sœur cadette de Thomas Becket. En tout cas, C. Rossi a déployé toutes les ressources de l'histoire, de la littérature et de la philologie pour mettre en lumière les rapports extrêmement étroits entre la cour des Plantagenêts et le cercle culturel gravitant autour de l'archevêché de Cantorbéry, dans lequel Marie a été intimement impliquée.

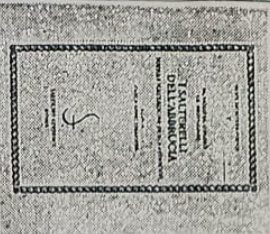
Charles BRUCKER.

◆ IL LIBRO DEL GIORNO ◆

Bronzino, la satira in versi di un grande pittore

Bronzino apparteneva a quella degli Umidi, insieme col grammatico Benedetto Varchi, lui pure impegnato ad attaccare il Castelvetro. Agli argomenti letterari quella brava gente ne aggiungeva di ben più pericolosi: il Castelvetro fu addirittura a lungo, e a torto, come mandante dell'assassinio di un poeta amico del Caro. Ma le istituzioni che pesarono più gravemente sul Castelvetro erano quelle di eresia. Vili anch'esse, ma più giustificate, tanto che lo studioso, vicino alle posizioni delle Riforme, non riuscendo a conquistare l'indulgenza dell'Inquisizione, fuggì all'estero, e visse poi sempre a Leone, a Ginevra, a Chiavenna.

Cesare Segre



AGNOLO DI COSIMO (Il Bronzino)

I salterelli dell'Abbrucia

a cura di C. Rossi Bellotto

Salerno ed., pp. 140, L. 26.000

Tra i pittori del Cinquecento molti si provarono pure nella poesia. Anche il Bronzino, la cui gloria non è certo affidata a questa attività. Comunque, la breve corona di sonetti caudati, I salterelli dell'Abbrucia, del 1560-61, ora benissimo commentata da Carla Rossi Bellotto, presenta molti motivi d'interesse. Il suo linguaggio burchellesco appartiene a una produzione vastissima, in cui il fiorentino giocava con tutti i possibili livelli di stile, una volta che, nella sua veste più squisita, s'era ormai affermato come lingua nazionale. Il genere più adatto a queste esercitazioni era quello comico; nel nostro caso, l'applicazione è diffamatoria e satirica ai danni di un noto letterato dell'epoca, Ludovico Castelvetro. Bisogna

guardare allo sfondo. L'occasione di questa satira è una polemica tra il Castelvetro e Annibal Caro, che darò un ventennio. La canzone Venite all'ombra del gran gigli fatta dal Caro in stile petrarchesco, studioso e divulgatore ragione, dall'apolo letterario modenese, studioso e divulgatore della Poetica di Aristotele. I due contendenti erano agli antipodi: tanto elegante e inconsistente il Caro (che poi ebbe grande fama per la riduzione dell'Enchiridion di Erasmo) e profondo il Castelvetro, che però, quanto a stile, non poteva competere col rivale. Nella polemica entrarono le dispute linguistiche, che dividevano le numerose accademie dell'epoca, battezzate con nomi spesso scherzosi: il



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
Recensions par année de publication | 2010

Carla Rossi, *Marie de France et les érudits de Cantorbéry*

Myriam White-Le Goff



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/crmh/11761>

DOI : 10.4000/crm.11761

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Myriam White-Le Goff, « Carla Rossi, *Marie de France et les érudits de Cantorbéry* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], Recensions par année de publication, mis en ligne le 10 janvier 2010, consulté le 15 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/crmh/11761> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.11761>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2022.

Tous droits réservés

Carla Rossi, *Marie de France et les érudits de Cantorbéry*

Myriam White-Le Goff

RÉFÉRENCE

Carla Rossi, *Marie de France et les érudits de Cantorbéry*, Paris, Classiques Garnier, 2009, 233p.
ISBN 978-2-8124-0042-1.

- 1 On pourrait soupirer : « encore une hypothèse sur l'identification de Marie de France... » En réalité, ce volume se lit avec grand intérêt et comme une véritable enquête sur l'identité de Marie de France, y compris sur son identité intellectuelle au sens large. Carla Rossi affirme proposer « une approche d'une poétesse médiévale qui associe les recherches modernes sur la rhétoriques avec la dimension sociale des textes médiévaux » (p. 12). Elle se demande si la déclaration de Marie d'appartenir à la France peut être considérée autrement que comme une posture auctoriale, « un idéologème identitaire » (p. 15), une revendication d'appartenance culturelle et sentimentale.
- 2 Carla Rossi commence par suggérer des liens entre Marie et les érudits de Cantorbéry, c'est-à-dire avec les écrivains de l'entourage du chancelier d'Henri II, promu archevêque de Cantorbéry en 1162, Thomas Becket : Jean de Salisbury, Pierre de Blois, Gautier Map... Marie partage avec ce cercle la volonté d'instruire les laïques ou l'intérêt pour la « remembrance ». Carla Rossi observe l'ancrage géographique et historique des *Lais*, autour des années d'opposition politique et intellectuelle entre Thomas Becket et Henri II Plantagenêt (1164-1170), afin d'appuyer son propos, par exemple.
- 3 Carla Rossi balaie efficacement les différentes hypothèses de la critique concernant l'identité de Marie : Marie de Meulan, qui ne vit pas même le jour (la seule Marie de Meulan identifiée aurait vécu à une toute autre période que la poétesse) ; Marie, abbesse de Reading, hypothèse sans fondement qui consiste à imaginer une abbesse pour une communauté exclusivement masculine ; Marie, abbesse de Shaftesbury, qui

n'aurait eu ni connaissance de l'anglo-saxon ni même vocation poétique ; Marie de Blois, tout aussi improbable...

- 4 L'auteur analyse ensuite les allusions à Marie de France identifiables dans des textes médiévaux : dans la *Vie saint Edmund le roi* de Denis Pyramus, *Le Couronnement de Renart* et *l'Évangiles aux femmes*. Il lui semble vraisemblable que différents auteurs, dont Marie, se livrent à une véritable joute poétique concernant la fonction de la littérature courtoise en langue vulgaire, comme en témoigne la place de l'allusion politique dans leurs œuvres : Denis Pyramus, Hue de Rotelande et l'auteur de *Partonopeus de Blois*.
- 5 L'auteur met ensuite en lumière les conséquences de la nouvelle attribution de *La Vie sainte Audree* à Marie de France par June H. McCash. De fait, cette hypothèse conduit à l'abbaye de Barking dont une abbesse (choisie sur les recommandations d'Odon, ami de Thomas Becket) se nommait Marie, sœur de Thomas Becket, et était vraisemblablement liée au cercle de Cantorbéry. Et la boucle est bouclée ! Marie de France pourrait bien être Marie Becket, née autour de 1125-1130. Carla Rossi fournit différents arguments en faveur de cette hypothèse, notamment les différentes associations de l'abbesse et la poétesse Marie avec Guillaume de Mandeville ou avec Thomas Becket, dans les manuscrits contenant l'œuvre poétique, par exemple, et nous la jugeons fort convaincante.
- 6 Les sources de l'étude sont extrêmement diversifiées (textes littéraires mais également archives françaises et britanniques...) et l'auteur analyse chaque document avec une grande attention. En dépit des revendications d'humilité, selon lesquelles « ces notes ne veulent pas saturer d'éléments l'anonymat de Marie, dont l'identité est destinée à garder une partie de son énigme, mais plutôt lier entre eux des événements historiques qu'il sera peut-être utile de décrypter afin de mieux comprendre certains messages de la poétesse » (p. 16), la démonstration est très convaincante et les attaques contre les devanciers ou les tenants d'autres hypothèses sont tout à fait farouches. Carla Rossi est parfois bien sévère vis à vis de ses devanciers. D'ailleurs, les notes sont souvent plus abondantes que le texte lui-même.

Click here to view
current issues
on the Chicago Journals website.



The Medieval Academy
of America

Review

Reviewed Work(s): Marie de France et les érudits de Cantorbéry. (Recherches Littéraires Médiévales 1.) by Carla Rossi

Review by: Matilda Tomaryn Bruckner

Source: *Speculum*, Vol. 87, No. 3 (JULY 2012), pp. 919-921

Published by: The University of Chicago Press on behalf of the Medieval Academy of America

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/23488559>

Accessed: 14-03-2023 14:12 UTC

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



JSTOR

The University of Chicago Press, Medieval Academy of America are collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Speculum*

were so characteristic of the appearance of towns in other parts of Europe. In addition, the towns of the Romanian principalities were characterized not only by an exceptional ethnic and cultural diversity but also by religious differentiation: the population included Catholic, Orthodox, and Armenian Christians, as well as Jews and Muslims. On the whole, Rădvan demonstrates that the medieval towns of Wallachia and Moldavia emerged under the influence of foreign models and impulses but would not have appeared without favorable local political circumstances.

The book is well researched, and Rădvan's arguments are generally convincing. However, concerning the problem of defining the medieval town and understanding medieval conceptions of urbanization, Rădvan would have gained from exploring the voluminous German historiography on these topics. Rădvan does not read Polish or Hungarian—for Poland and Hungary he quotes literature published in English and French. In addition, in the details he does not always refer to the most recent achievements of research. He could have used, for instance, the studies of Jerzy Piekalski and Marian Rębkowski, who have both published extensively in German and English. Nevertheless, Rădvan's survey of the scholarship on the medieval urbanization of these two kingdoms achieves a tour de force in presenting a clear and fairly accurate general picture of the developments of the areas. His overview makes meaningful comparisons with the processes that took place in the Romanian principalities. Following a general trend in east central European scholarship, Rădvan focuses on structural transformations, instead of on the respective roles of locals and foreigners. His interpretation is careful and subtle, taking into account a broad variety of factors and circumstances. Truly "at Europe's borders," the towns of Wallachia and Moldavia display a fascinating combination of cultural, social, and economic developments that definitely make them unique. Rădvan's comparative approach succeeds in making the specific features of the area clearly visible.

Even though the text would have gained from a more thorough editorial revision—the spelling is inconsistent and the verb conjugation is not always correct—it should be underlined that the book is written in a very accessible and compelling English. Combining a broad-scale analysis of a complex phenomenon with a detailed presentation of local areas and individual towns, it provides an extremely interesting insight into a region at the crossroads of civilizations and a very useful tool for further study. As such, Rădvan's book can be recommended to students as well as to scholars interested in the medieval urbanization of Europe, and it will remain an important work of reference.

SÉBASTIEN ROSSIGNOL, Dalhousie University

CARLA ROSSI, *Marie de France et les érudits de Cantorbéry*. (Recherches Littéraires Médiévales 1.) Paris: Éditions Classiques Garnier, 2009. Paper. Pp. 233; b&w figs. and 1 table. €45. ISBN: 9782812400421. doi:10.1017/S0038713412002606

"If you like detective thrillers, you'll love this book!" That tag line appears frequently in the popular press, perhaps rarely if ever in the pages of *Speculum*, but it seems irresistibly to belong here to catch the excitement generated by Carla Rossi's book. Through scholarly digging in archives, careful scrutiny of texts, clever and patient sifting of evidence (philological, historical, and literary), she offers a new solution to one of the great mysteries of medieval French literature: Who was Marie de France? Even if you are not fully persuaded by her answer to that question, the itinerary Rossi takes us on to situate Marie in the most likely social, political, cultural, and literary contexts—as indicated by the second part of her title—constitutes an important journey of discovery.

Rossi herself remains circumspect in the conclusion, recognizing the difficulty of any definitive resolution. Yet she skillfully pulls together all the threads of her argument and

Speculum 87.3 (July 2012)

sums up the two parts of her demonstration—first the rebuttal of previous identifications, then the construction of a new one suggested by a recent reevaluation that credits the *Vie sainte Audree* to the same Marie as the *Lais*, *Fables* and *L'Espurgatoire de saint Patrice*, an attribution first argued in these pages by June Hall McCash (*Speculum* 77 [2002]: 744–77). Systematically presented and plausibly demonstrated steps lead Rossi to suggest that other scholars should at the very least test her hypothesis that the Marie in question is none other than the sister of Thomas Becket, a widow, mother of two sons, and abbess of Barking.

How does she get there? After some “Notes préliminaires” on the posture of an author who identifies herself in relation to continental France (the famous “si sui de France” now understood metaphorically rather than literally), Rossi takes a new direction for finding Marie in the seven (unnumbered) chapters that follow. In “L’instruction des laïques: une campagne pastorale commune,” Rossi traces the multiethnic, multicultural world of men and letters around the archbishop of Canterbury through the figures of Herbert of Bosham, John of Salisbury, Peter of Blois, Benoît de Sainte-More, Alain de Lille, et alia (suggesting along the way tentative and tantalizing identifications for Alain and Benoît, page 46), to give a sense of the public for whom Marie was writing and the preoccupations they shared. This sets the stage for her next chapter on the *Lais*, first examined for clues from names and political allusions, chronological and geographical locations, which tend to point toward Wales within the Anglo-Norman sphere of influence. Rossi then rereads the prologue in light of John of Salisbury’s *Metalogicon* and the role of memory as “une *arca sapientiae*” (63), noting similarities with Peter of Blois on glossing and generally establishing Marie’s affinities with the topics pursued by the circle around Thomas Becket. After exploring possible links with Chrétien’s *Erec et Enide*, Rossi closes the chapter with a short discussion of the *Fables* and Marie’s mastery of English, including another archival discovery for identifying and verifying the epilogue’s reference to King Alfred’s book (76–78).

The next chapter evaluates “Les quatre hypothèses de la critique concernant l’identité de Marie.” Marie de Meulan is disqualified by painstaking clarification of a dating mistake. The three other candidates—Marie, abbess of Reading; Marie Ostelli, abbess of Shaftsbury; and Marie of Blois—are dispatched more quickly. (Reading never had a female monastic community, the abbess of Shaftsbury displayed no poetic vocation, and the former abbess of Romney would have difficulties finding the sources of the *Espurgatoire* and the *Vie sainte Audree* only available in England.)

Now opens the second part of Rossi’s quest. With a chapter on “Références littéraires à Marie de France dans des textes médiévaux,” beginning with Denis Pyramus’s well-known verses in the *Vie saint Edmund le rei*, Rossi’s detective work follows them to Gautier Map, *Partonopeus de Blois*’s rival interpretation of the Trojan matter (with echoes in *Lanval* and *Ipomedon*), and Chartrian thinking about the *integumentum* that leads beyond the surface of a text or a name.

The next chapter focuses on “La *Vie sainte Audree*: une nouvelle pièce du puzzle pour reconstruire l’identité de ‘Marie de France.’” From manuscript study to the history of Barking Abbey, the hagiographical productions of its female religious, including Clemence’s *Vie de sainte Catherine*, the anonymous *Vie d’Edouard le Confesseur*, and probably the *Vie de sainte Audree*, Rossi closes in on the likelihood that the Marie she seeks is to be found at Barking in the person of “Maria, Abbatissa Berchingensis.”

This is the title for her next chapter, which details the results of Rossi’s research into the Norman bourgeois family of Thomas Becket. Rossi focuses on his youngest sister who, after sharing the life of the cultural elite from Normandy, the intellectual milieu surrounding the archbishop, and her brother’s exile in France, was named abbess of Barking in 1173 by a penitent Henry II, two years after Becket’s martyrdom. In pursuing the possible

identification between the author Marie and the abbess of Barking, Rossi focuses in the next chapter on British Library, MS Harley 978, which contains both the *Lais* and the *Fables*, before arriving at her conclusion, followed by an appendix and bibliography.

Aside from a few quibbles (some missing items from the bibliography, Latin passages sometimes translated, sometimes not), I have nothing but praise for the boldness and thoroughness of Rossi's sleuthing. This is a must-read for all scholars and might even tempt more general enthusiasts of Marie de France.

MATILDA TOMARYN BRUCKNER, Boston College

FABIO SAGGIORO and GIAN MARIA VARANINI, eds., *Il castello di Illasi: Storia e archeologia*. (Archaeologica 151.) Rome: Giorgio Bretschneider, 2009. Paper. Pp. xiv, 211; 54 b&w plates and many b&w figs. €90. ISBN: 9788876892370.
doi:10.1017/S0038713412002618

With this book Saggioro and Varanini present the first results of a collaborative project examining the scenic medieval castle of Illasi, near Verona, through text and material. The introduction roots the project in the *incastellamento* debate, an ongoing debate between historians and archaeologists about the origins of fortified, hilltop settlement in the Middle Ages: When did it begin? Did the peasants reorganize in nucleated villages after the dissolution of the late Roman Empire or did the militarized medieval nobles redistribute the peasantry? Saggioro and Varanini situate themselves in the Sienese School of medieval archaeology and its integrated study of standing buildings, excavation, and documentary history of castle sites. While Riccardo Francovich, the founding father of the Sienese School, initially focused on early nucleated villages to contradict Pierre Toubert's model of later seignorial sites, Francovich's dozens of excavations actually showed the variety of medieval fortified settlement. The aims of this project at Illasi were to understand the development of the site over time and increase our understanding of later medieval material culture through stratigraphic excavation. The book lays out the texts related to the site from the tenth to the fifteenth centuries, describes the topography and architecture of the castle, and reports the excavations carried out between 2004 and 2008. These are treated as three separate categories of evidence to be evaluated on their own merits, integrated only in the final conclusion.

The castle first appears in a 971 document redacted at the "*castrum Ilas*" and witnessed by four residents of the same *castrum* (fortified village). Subsequent documents attest to a rural community without a major seignorial presence, a situation that changes in the twelfth century with the rise of urban polities in Verona. In the thirteenth century the castle of Illasi was part of the power struggle between Veronese magnates and the other regional powers of Padua and Vicenza. It was eventually conceded to the Pompei family in 1509 in the war of the League of Cambrai.

The standing medieval remains on the hilltop are a residential block (*Palas*), a tower with a central cistern and putlog holes for at least four wooden floors (a defensive tower, not residential), and a robust enceinte surrounding them. Masonry techniques range from professionally dressed stones, carefully chiseled to fit together, to coursed rubble walls. On the basis of the masonry techniques and a simplistic reading of the masonry stratigraphy, four key phases of the castle have been identified. First, the residential block and the tower were built using expertly chiseled ashlar for the corners, doorjambes, and windows with courses of squared rubble for the rest of the walls. Second, the sloping glacis (apron) was added to the tower and the residential block, and the enceinte was either rebuilt or built anew (later excavation confirmed that it was rebuilt in a slightly different

Speculum 87.3 (July 2012)

Chapter Title: John Florio (c.1552–1625)

Chapter Author(s): Tom Roberts

Book Title: Lives in Transit in Early Modern England

Book Subtitle: Identity and Belonging

Book Editor(s): Nandini Das

Published by: Amsterdam University Press. (2022)

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/j.ctv2fztkpnj.14>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



This book is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License (CC BY-NC-ND 4.0). To view a copy of this license, visit <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>.



Amsterdam University Press is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Lives in Transit in Early Modern England*

John Florio (c.1552–1625)

John Florio was unusually cosmopolitan.¹ He was born in London around 1552 to an unidentified Italian or French mother and the Florentine reformed minister and language tutor, Michelangelo Florio. Michelangelo had come to the Protestant haven of Edward VI's England just two years earlier after escaping execution at the hands of the Inquisition in Rome. At the restoration of Roman Catholicism following Mary I's ascension to the throne in 1554, however, he was forced into exile once again, although this time with his wife and infant son in tow. The family travelled through reformed enclaves in the Low Countries and Germany before finally settling in Soglio, a small village in the Swiss Canton of Grisons. The younger Florio would leave his parents in 1563 at the age of eleven, travelling to Tübingen in southern Germany to study under the renowned humanist Pier Paolo Vergerio. He is less visible in surviving records when at a distance from the controversies that surrounded the scathingly heterodox Michelangelo. By the early 1570s, however, he was once again back on English soil.²

This transnational upbringing has led to some disagreement on how best to categorise Florio. To some, he was English, based on the assumption that his mother was English-born, as well as his own claim to being an 'Englishman in Italiane', interpreted by Manfred Pfister to mean 'an Englishman with an Italian inflection or streak'.³ To others, he was Italian, the son of a

1 For the most comprehensive overviews of Florio's adolescent years, see Francis Yates, *John Florio: The Life of an Italian in Shakespeare's England* (Cambridge: Cambridge University Press, 1934); Michael Wyatt, *The Italian Encounter with Tudor England: The Cultural Politics of Translation* (Cambridge: Cambridge University Press, 2009); and Carla Rossi, *Italus ore, Anglus pectore: studi su John Florio*, 2 vols (London: Thecla Academic Press, 2018), I.

2 The 'Jhon Florrey' who resided with the Frenchman Michael Baynard in St James Garlick Hythe is mentioned in a November 1571 census of migrants in the city. Yates dismisses the possibility that this might be Florio out of hand on account of Florrey attending the French Church, although strangers of all nationalities would frequent the service their master attended. In the same survey, five Venetian glassblowers are recorded as attending the French Church with their master Jean Carré, a Burgundian native. In 1581, however, several of the same men are included in a list of strangers who did not attend any church. Apparently, their new master, the Venetian Jacob Verzelini, who attended the English Church, was less interested in outward signs of conformity amongst his employees. See *Returns of Aliens Dwelling in the City and Suburbs of London from the Reign of Henry VIII to that of James I*, ed. by R.E.G Kirk and Ernest Kirk, 4 vols (Aberdeen: The Huguenot Society of London, 1900–1908), II, pp. 40, 221.

3 Manfred Pfister, 'Inglese Italianato — Italianato Anglizzato: John Florio', in *Renaissance Go-Betweens: Cultural Exchange in Early Modern Europe*, ed. by Andreas Höfele and Werner von Koppenfels (Germany: Walter de Gruyter GmbH & Co, 2005), p. 36. See Rossi, *Italus ore*, pp. 91–93.

- Pfister, Manfred, 'Inglese Italianato – Italianato Anglizzato: John Florio', in *Renaissance Go-Betweens: Cultural Exchange in Early Modern Europe*, ed. by Andreas Höfele and Werner von Koppenfels (Germany: Walter de Gruyter & Co, 2005).
- Selwood, Jacob, "English-Born Reputed Strangers": Birth and Descent in Seventeenth-Century London', *Journal of British Studies*, 44:4 (2005), pp. 728–753.
- Wyatt, Michael, *The Italian Encounter with Tudor England: The Cultural Politics of Translation* (Cambridge: Cambridge University Press, 2009).

UNA NUOVA EDIZIONE DEI SONETTI CONTRO L'ARIOSTO ATTRIBUIBILI AL PISTOIA

Author(s): A.C.

Source: *Italianistica: Rivista di letteratura italiana*, Vol. 37, No. 2 (MAGGIO/AGOSTO 2008), p. 241

Published by: Accademia Editoriale

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/23938040>

Accessed: 14-03-2023 14:07 UTC

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



JSTOR

Accademia Editoriale is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Italianistica: Rivista di letteratura italiana*

tando però un tale malumore nei cittadini per quel “nidum saeve tyrapnidis” che alla partenza del vicario imperiale, cardinale Guy de Boulogne, l’opera fu abbattuta da una furia popolare più o meno orchestrata. Invero, a seguito, anche lo studio dell’organizzazione degli spazi liturgici ha importanza notevolissima in questa prospettiva, al pari dell’indagine sui simboli in gioco nella vestizione annuale della statua di san Martino sulla facciata della cattedrale o dei significati evocati col restauro ottocentesco delle decorazioni scultoree della facciata di San Michele in Foro. I riflessi in chiave di storia sociale coinvolgono quindi alcune operazioni d’immagine realizzate dai Poggi, da Pasquino Cenami, dallo spirito di ostentazione altoborghese della famiglia Diodati; così come va riconosciuto l’effetto di coesione tra stile e iconografia per alcuni degli eventi qui descritti e approfonditi (il programma iconografico ‘antiquario’ per la Cappella della Croce in San Frediano perfettamente congeniale al pensiero figurativo di Amico Aspertini, la scelta di Jacopo della Quercia da parte di Paolo Guinigi per l’esecuzione del sepolcro di Ilaria del Carretto...). Mentre in altri casi ed episodi concreti la forma risulta inadeguata al pensiero: si pensi alla forma oramai irricognoscibile – a causa del messaggio politico superimposto – della scultura equestre del san Martino, per vari secoli nascosta sotto i paramenti bianco-rossi che simbolizzavano il potere dello stato lucchese.

Un’opera come questa rappresenta un grande contributo, anche sul piano metodologico, alla storia dell’iconografia politica delle città-stato italiane, e dà un segnale davvero fondativo agli studi che vorranno convergere su quest’area di ricerca al fine di costituire finalmente quella rete di conoscenze o storia completa dell’iconografia politica cittadina tardomedievale che da più parti si auspica venga realizzata.

M. C.

UNA NUOVA EDIZIONE DEI SONETTI CONTRO L’ARIOSTO ATTRIBUIBILI AL PISTOIA

NELL’AMBITO dell’edizione critica di tutte le opere di Antonio Cammelli, sono usciti, a cura di Carla Rossi, *I sonetti contro L’Ariosto, Giudice de’ Savi in Ferrara* (Alessandria, Edizioni dell’Orso, 2006, pp. 109). I sonetti, come si sa, costituiscono un atto di accusa contro il padre di Ludovico, Niccolò, nominato giudice «de’ XII Savi» da Ercole I d’Este il 28 gennaio 1486. Pubblicati dal benemerito Antonio Cappelli nel 1865 e poi nel 1884, essi erano stati oggetto di varie discussioni, specie riguardo alla paternità. Ora la curatrice ritorna con buone argomentazioni su tutti gli aspetti della questione (datazione dei sonetti, patina settentrionale della lingua, intrusioni di componimenti di altri autori nel gruppo dei ventitré a noi giunti, ecc.), e propende senz’altro per l’attribuzione al Pistoia.

Pur senza poter entrare nel merito nell’ambito di questa notizia, si deve comunque sottolineare che la riedizione di questi componimenti permette di valutare con maggior esattezza le accuse contro Niccolò, certamente generate da comportamenti illegali e addirittura abnormi, e tuttavia del tutto simili a quelle rivolte a molti altri giudici. Ciò può servire, tra l’altro, a calibrare meglio alcune questioni relative ai rapporti familiari dello stesso Ludovico, ora oggetto di nuove interpretazioni (si veda in particolare G. Sangirardi, *L. Ariosto*, Firenze, Le Monnier, 2006).

A. C.

FILOSOFIA ED ESTETICA IN CERVANTES

UN interessante volumetto raccoglie sette testi presentati nel quadro di un Seminario svolto nel giugno 2005 tra l’École nationale des chartes, il Collège de France e il Collège international de philosophie di Parigi: l’insieme riguarda il libro di *Don Quijote* (che l’A. affer-

LA PAROLA DEL TESTO

SEMESTRALE DI FILOLOGIA E LETTERATURA EUROPEA
DALLE ORIGINI AL RINASCIMENTO

ESTRATTO

ANNO XI - 2007
FASCICOLO 1



ZAULI EDITORE

Recensioni

CARLA ROSSI, *Il manoscritto perduto del «Voyage de Charlemagne». Il codice Royal 16 E VIII della British Library*, Roma, Salerno Editrice, 2005, pp. 140 («Piccoli Saggi», 25)

Carla Rossi ha dedicato questo studio alla storia del codice Royal 16 E VIII della British Library, che ha ricostruito grazie a un attento vaglio della bibliografia disponibile e a un paziente e meticoloso lavoro di ricerca in diverse biblioteche e archivî europei, attraverso una serie coerente di argomentazioni convincenti ed equilibrate, non nascondendo, con molta correttezza, i margini di dubbio che rimangono per qualche punto della ricostruzione. Suo obiettivo è stato non solo cercare di chiarire le circostanze e le responsabilità della scomparsa del manoscritto, avvenuta il 7 giugno 1879, ma anche individuare l'origine dello stesso, legandola al monastero benedettino di Peterborough e a una delle sue dipendenze, il priorato di Rochester.

Nel capitolo I l'autrice ricostruisce anzitutto la storia del codice precedentemente alla scomparsa: particolarmente prezioso, non solo perché è l'unico testimone del *Voyage*, poemetto eroicomico anglonormanno, ma anche per le miniature (tra l'altro, è uno dei quattro codici miniati del *Bestiaire divin* di Guillaume le Clerc) e altre caratteristiche codicologiche, è stato trascritto in Inghilterra alla metà del Duecento, con l'aggiunta di alcuni componimenti in versi alla fine dello stesso secolo; è documentato per la prima volta nel catalogo del 1542 della Old Royal Library. La studiosa passa quindi ad esaminarne la struttura, sulla base degli studi ottocenteschi sul manoscritto e sui singoli testi da esso traditi, provvedendo a opportuni confronti con altri codici latini delle stesse opere. Emerge così la fisionomia di una raccolta di scritti «ecclesiastici nella veste esteriore, ma faceti nello spirito; di un'ironia mai sopra le righe, sottile e controllata, tipicamente anglonormanna» (p. 43): una raccolta adatta a un pubblico di chierici che conoscevano bene i testi parodiati ed erano dunque in grado di apprezzare lo spirito di simili operazioni letterarie. Anche il *Bestiaire divin*, per i suoi intenti di polemica sociale e politico-morale contro il clero e le corti di Francia e Inghilterra, si può leggere come «una sorta di *contrafactum* dei bestiari latini i cui fini erano meramente didattici» (p. 45), ma si prestava anche come fonte per omelie contro la corruzione del potere, laico o ecclesiastico che fosse. Attraverso un esame della formazione della Old Royal Collection, grazie allo studio degli antichi cataloghi, l'autrice arriva a ipotizzare la probabile provenienza del Royal 16 E VIII da Rochester, verosimilmente acquistato con l'intera biblioteca del vescovo John Fisher,

in occasione della confisca dei suoi beni nel 1534 o della sua condanna a morte nel 1535. La St. Andrew cathedral priory di Rochester nel Medioevo era in stretto contatto con importanti centri scrittori da cui avrebbe potuto provenire il codice, primo tra essi l'abbazia di Peterborough da cui il priorato dipendeva.

A sostegno di questa ipotesi nel capitolo II la studiosa analizza la fortuna della narrazione del viaggio di Carlo Magno a Gerusalemme e Costantinopoli nell'ambito del ciclo carolingio, soffermandosi specificamente sulle versioni anglonormanna, inglese, gallese e norrena. Grazie a un'analisi comparativa accurata arriva così alla conclusione che tutte queste versioni sono riconducibili a una fonte comune conservata in Inghilterra, in una biblioteca anglonormanna e latina ben fornita di testi epici, individuabile, attraverso lo spoglio dei cataloghi delle principali biblioteche inglesi del XIII secolo, proprio nell'abbazia benedettina di Peterborough, conclusione che trova un ulteriore elemento di sostegno se si ricorda il contributo fornito dall'ordine benedettino alla diffusione del ciclo carolingio.

Nel capitolo III l'autrice ripercorre la storia recente del codice, con una rassegna degli studi ottocenteschi, sottolineando la presenza nei rapporti tra filologi francesi e tedeschi dell'epoca di rivalità dovute a sentimenti nazionalistici, acuitisi soprattutto dopo la guerra franco-prussiana del 1870-71, fattore che avrebbe potuto influenzare l'azione di chi ha sottratto il Royal 16 E VIII dal British Museum. Si sofferma in particolare sull'edizione del *Voyage* curata da Eduard Koschwitz, uscita proprio nell'anno della scomparsa del codice, il 1879 (anche se stranamente datata 1880), e a cui ne seguì una profondamente rielaborata nel 1883 e altre tre nel 1895, 1900 e 1904, tutte comunque senza che lo studioso avesse mai visto di persona il codice, ma valendosi della collazione di R.P. Wülcker sulla *princeps* curata da F. Michel e della trascrizione di J. Koch. L'autrice ferma quindi la sua attenzione sui frequentatori tedeschi del British Museum e su quanti consultarono il Royal 16 E VIII negli anni precedenti la sua sparizione, per poi concentrarsi sull'ultima persona che vide il codice, August Leopold Rothe (di cui ricostruisce nei dettagli la biografia), insegnante liceale prussiano di lingue straniere che risulta essere il maggiore indiziato della sottrazione del manoscritto.

A conclusione dello studio, Carla Rossi fornisce alcune indicazioni sui criteri adottati nella propria edizione critica del *Voyage*,¹ da basarsi – data l'irreperibilità dell'unico testimone – sulla trascrizione diplomatica fornita da Koschwitz a partire dalla seconda edizione, ma, a differenza di quanto sinora fatto, rispettando l'assetto testuale trädito, sia nella veste linguistica sia nella metrica e nella struttura, in modo da proporre un testo storicamente definito e non un'ipotetica ricostruzione, per quanto condotta con coerenza e rigore, del presunto originale.

GIULIO CURA CURÀ

¹ Ora edito in *Il Viaggio di Carlo Magno a Gerusalemme e a Costantinopoli*, edizione, traduzione e commento a c. di C. Rossi, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2006.

La poesia comico-satirica dei trovatori in Italia

by [Paolo Di Luca](#)

A highly followed author

...one manoscritta provenzale, in «Studi mediolatini e volgari», 46 (2000), pp. 35-84, alle pp. 37-40; **Carla Rossi**, Du bon usage de l'histoire en philologie: le dernier sirventès de Bertran de Born, in «Carte roman...

Z legendarnej historii Karola Wielkiego: akwizgranski żywot św. Karola Wielkiego (Biblioteka Narodowa II 12 511) na tle recepcji Iter Hierosolimitanum Karoli Magni w XII wieku

by [Jurek Pysiak](#)

A highly followed author

...której ukazany mu został Karol Wielki 124 J. Bédier, Légendes épiques, t. IV, s. 127; ostatnio tak: **Carla Rossi**, która na podstawie pobieżnej lektury opartej na fragmentarycznej kwerendzie bibliograficznej, stawi...

Una lettera con frottola di Ludovico Mantegna “Ex Valle Camonica” (1497)

by [Andrea Canova](#)

A highly followed author

...versa da quella che verga il ms. Ambrosiano H 223 inf. (dell'autografia del quale, peraltro, dubita **Carla Rossi**: Sonetti contro l'Ariosto, p.lg). 22. Nel testo rimangono irrelati due settenari (w. 39 e 57, secondo...

Women's Identities and Plant Names in Marie de France's Lais

by [Anna Airò](#)

...a Universale Rizzoli, 1994 Rees, Alwyn; Rees Brinlet. Celtic Heritage, USA, Thames and Hudson, 1989 **Rossi, Carla**.
Marie, ki en sun tens pas ne s'oblie, Rome, Bagatto, 2006 Ryan, Michael M.D. (edited by), The Lond...

Stefano Villani, "«Amaestrare i fanciulli»? traduzioni in italiano di catechismi della Chiesa d'Inghilterra nella prima età moderna," in *Rivista Storica Italiana*, CXXIX (2017), pp. 114-136.

by [Stefano Villani](#)

In 1553, the religious exile Michelangelo Florio published in London the Italian translation of the Catechism of the bishop J... [more ▾](#)

A highly followed author

...nella Svizzera. Figure e movimenti tra Cinquecento e Ottocento, Torino, Claudiana, 2000, pp. 67-76. **Carla Rossi**, che sta ultimando un'ampia ricerca su John Florio, mi ha gentilmente comunicato che la morte di Mi...

Bibliografía sobre épica hispánica y comparada

by [Formas de la Épica Hispánica: Tradiciones y Contextos Históricos - Proyecto del Plan Nacional de I+D+i](#)

1 recommendation A highly followed author

...p://ethesis.unifr.ch/theses/downloads.php?file=RossiC.pdf > [consultado junio de 2011]. [=2005a] —, **Il manoscritto perduto del Voyage de Charlemagne** : Il códice Royal 16 E VIII della British Library, Roma, Salerno (Piccoli Saggi, 25), 2005. [=2005b...

Gl'Ingannati.pdf

by [corrado sergio panzieri](#)

...gli infiammati, con allusione sull'elemento acquatico come fonte di prosperità e di accrescimento". **Carla Rossi** 38
rileva che l'opera (pubblicata a Firenze -Giunti -1544) fu scritta da Francesco d'Ambra. Vera Le...

The Apocalyptic Mule: La mule sans frein as parody and moral allegory

by [Lori Walters](#)

This article examines the apocalyptic resonances of the eponymous antihero of La mule sans frein (also known as La dem... [more](#) ▾

A highly followed author

... the famed author Marie de France turns out to be Thomas Beckett's sister, as recently suggested by **Carla Rossi**,
Marie de France et les érudits de Cantorbéry, Paris, Garnier, 2009. Matilda Bruckner enthusiastica...

1. Z legendarnej historii Karola Wielkiego: akwizgrański żywot św. Karola Wielkiego (Biblioteka Narodowa II 12 511) na tle recepcji Iter Hierosolimitanum Karoli Magni w XII wieku, „Rocznik Biblioteki Narodowej”, t. 42, 2011, s. 231-272

by [Jurek Pysiak](#)

A highly followed author

...której ukazany mu został Karol Wielki 124 J. Bédier, Légendes épiques, t. IV, s. 127; ostatnio tak: **Carla Rossi**, która na podstawie pobieżnej lektury opartej na fragmentarycznej kwerendzie bibliograficznej, stawi...

Nuove notizie di Lelio Manfredi, Filologia e letteratura. Studi offerti a Carmelo Zilli, a cura di A. Chielli e L. Terrusi, Bari, Cacucci, 2014, pp. 193-211.

by [Leonardo Terrusi](#)

A highly followed author

...a qui dal Pistoia a Manfredi è verosimilmente alla base di un'altra ipotesi, avanzata di recente da **Carla Rossi**: che Lelio sia l'autore di uno o due dei 23 sonetti anonimi contro Niccolò Ariosto (il padre di Lud...

Humour et émotivité : l'expression des sentiments dans Le Voyage de Charlemagne

by [Alain Corbellari](#)

This mention was found in a paper hosted outside of Academia.edu

...ues » dans l'épopée médiévale. Voir Le Person (2013).⁶ Voir le long développement que leur consacre **Carla Rossi** dans son édition du texte . C'est évidemment le cas de nombre de « barons révoltés » dont l'obstina...

Estudios sobre el sistema formular en la épica francesa medieval

by [Pablo Justel](#)

A highly followed author

...sh Studies, 58, pp. 193-203. ROSS, David J. (1951): «Pleine sa hanste», Medium Aevum, 20, pp. 1-10. **ROSSI, Carla** (2005): «J ' tu t scqu ' v t ov z». R c c tto o ms. Royal 16 E. VIII, testimone unico del «Voyage d...

LATINOAMERICA_40_1990

by [Latinoamerica Archivio](#)

INDICE: Santarelli Enzo, Ricordando Gabriella, 3-6. Caballeros Rómulo, Bilancio della crisi degli anni ottanta in Centroameric... [more](#) ▾

A highly followed author

...ollo, Quito, 1989. AA.VV., La economia ecuatonana al m omento y sus proyecciones, Guaya quil, 1989. **Carla Rossi**, Haydée, Salerno editrice, Roma 1990, pp. 150. Che la nuova collana « Vaghe stelle dell'orsa », ini...

'Non è forza d'arte': rassegna di studi michelangioleschi (2000-2006), in «Humanistica», nn. 1-2, 2007, pp. 191-203

by [Oscar Schiavone](#)

A highly followed author

...ndo della creazione artistica, per quanto di lungi esso sia visto, come abbiamo avuto modo di dire. **Carla Rossi** concentra la propria indagine sulle similitudini, che costituiscono la vera nervatura delle Rime. 2...

Dai vari fondi. Lavori negli archivi svizzeri

by [sara garau](#)

Questo numero è l'ideale continuazione del volume del 2017 (64/2) curato da Pietro De Marchi e Fabio Pusterla, e dedicato ... [more](#) ▾

...ini: edizione, commento e studio, Tesi di dottorato, Università della Svizzera italiana, A.A. 2018. **Rossi, Carla**, Italus ore, Anglus pectore. Studi su John Florio, I, London, TheCLA Academic Press, 2018. Valsangi...

Marie De France Translatrix II: La Vie Sainte Audree

by [Pickens, Rupert T.](#)

This mention was found in a paper hosted outside of Academia.edu

...: The Cult of St Æthelthryth in Medieval England, 695–1615 (University Park, PA, 2007), pp. 173–82; **Carla Rossi Bellotto**, “La Vie seinte Audree: un nuovo tassello per ricostruire l'identità di Maria di Francia?” Critica...

Discortationalismo

by [Topra Kalank](#)

...Medieval England, 695–1615 (University Park, PA, 2007), pp. 173–82; **Carla Rossi Bellotto**, “La Vie seinte Audree: un nuovo tassello per ricostruire l'identità...”

L'Amour Courtois in Scandinavia: la versione norrena dei lais di Marie de France negli Strengleikar

by [Francesca Coscia](#)

The dissertation focuses on the Strengleikar, a collection of stories written in Old Norwegian in 1270, during the reign of the... [more ▾](#)

...**Carla Rossi** ha invece identificato la misteriosa Marie de France con Marie Becket, sorella minore di Thomas Becket e, a partire dal 1173, per volontà di re Enrico II, badessa dell'importante monastero...

Los tiempos de la filología: una historia americana The Times of Philology: an american History

by [Juan Antonio Ennis](#)

Resumen Se propone aquí un doble acceso a la pregunta por el futuro de la filología: por una parte, un estado de la cuestió... [more ▾](#)

A highly followed author

...tiempos de la filología: una historia americana [9-29] Filología /XLVIII (2016) 29 »» **Rossi, Carla.** (2005). Il manoscritto perduto del...

Svět komicko-realistické poezie

by [Magdalena Zackova](#)

Disertační práce Svět italské komicko-realistické poezie mapuje převážně v chronologickém řazení italskou poezii, která bý... [more ▾](#)

.... 113) **ROSSI, Carla**. Il Pistoia, spirito bizzarro del Quattrocento. Alessandria : Edizioni dell'Orso, 2008. 114) **RUGGIERI**, Ruggero M. L'umanesimo cavalleresco italiano da Dante a Pulci...

Recensione a: Carla Rossi, Il manoscritto perduto del «Voyage de Charlemagne». Il codice Royal 16 E VIII della British Library

by [Giulio Cura Curà](#)

A highly followed author

...ZAULI EDITORE Recensioni **CARIA ROSSI**, Il manoscritto perduto del «Voyage de Charlemagne». Il codice Royal 16 E VIII della...

Mise en ligne (site Section française de la SILC) : Les possibles de la narration dans les Lais de Marie de France (actes de la journée d'étude organisée par E. Andrieu le 8 janvier 2019)

by [Vanessa Obry](#)

<http://www.univ-paris3.fr/publications-de-la-silc-section-francaise--393070.kjsp?RH=1329834238527>

[more ▾](#)

A highly followed author

...Dissemination of Wealth in the Lais of Marie de France », Signs, 25.2, 2000, p. 479-503 ; **Carla Rossi**, « Marie, ki en sun tens pas ne s'oblie ». Marie de France : la Storia oltre l'enigma, Roma...

Fantasy, Supremacy, Domes, and Dames: Charlemagne Goes to Constantinople [uncorrected proofs]

by [Elena Boeck](#)

A fascinating, overlooked medieval French romance, *Le Pèlerinage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople*, made... [more](#) ▾

1 recommendation A highly followed author

...Charlemagne, pp. 16–29; Picherit, *The Journey of Charlemagne*, pp. iv–ix; **Carla Rossi**, ed., *Il viaggio di Carlo Magno a Gerusalemme e a Costantinopoli*. Edizione, traduzione...

Transcribir. El legado de Bello

by [Juan Antonio Ennis](#)

Se propone una lectura de los Cuadernos de Londres de Andrés Bello, cuidadosamente editados por Iván Jakšić, Tania Avil... [more](#) ▾

1 recommendation A highly followed author

...Il manoscritto perduto del Voyage de Charlemagne: il Codice Royal 16 E VIII della British Library...

Fortuna e sfortuna letteraria del linguaggio giuridico veneziano in CARLA MARCATO CUR., *Lessico colto, lessico popolare*, ALESSANDRIA, Edizioni dell'Orso, 2009, pp. 85- 107

by [Lorenzo Tomasin](#)

1 recommendation A highly followed author

...- taccini di Ser Fedocco, a c. di **Carla Rossi Bellotto**, Roma, Salerno Ed. BRUNELLESCHI 1977 = *Sonetti di Filippo Brunelleschi*, introduzione di Giuliano Tanturli, nota ai testi di Domenico De Robertis...

Vasari: le parole delle pietre, Atti Convegno, Società Dante Alighieri COLLANA DI STORIA DELL'ARTE MODERNA

by [claudia conforti](#)

A highly followed author

...relativa. Cfr. A. Biondi, I salterelli dell'Abbrucia sopra i Mattaccini di ser Fedocco, a cura di **C. Rossi Bellotto**, Roma 1998, p. 136. Cfr. la sollecitazione del Caro del 10 dicembre...

schede IV. 14 - IV. 18, in Bronzino. Pittore e poeta alla corte dei Medici, catalogo della mostra (Firenze, Palazzo Strozzi, 24 settembre – gennaio 2010), a cura di CARLO FALCIANI, ANTONIO NATALI, Firenze, Mandragora, 2010, pp. 230-239

by [Floriana Conte](#)

A highly followed author

.... Bronzino Candida, fresca e leve (cc. 336r-339r). 199-200; si discosta **Carla Rossi Bellotto** nell'ed. Il codice è terminato prima della morte di Bron- 1998, p. 130, secondo la quale non...

Riflessioni su due cinquecentenari: Vasari e Giorgione tra Firenze e Venezia, «Atti dell'Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti - Classe di scienze morali, lettere ed arti», Tomo CLXX (2011-2012), pp. 385-431

by [Floriana Conte](#)

1 recommendation A highly followed author

...Bronzino, pp. 232-233. 136 A. di Cosimo (il Bronzino), I salterelli dell'Abbrucia sopra i Mattaccini di ser Fedocco, a cura di **C. Rossi Bellotto**, Roma 1998, p. 29. 137...

Aggiornamento sulla ricerca vasariana: tendenze attuali e ipotesi di lavoro, Atti del convegno internazionale Le pagine dell'arte: Vasari e le Vite de' più eccellenti architetti, pittori et scultori italiani, a cura di A. Masi, Roma, Aracne, 2014, pp. 143-156

by [Floriana Conte](#)

A highly followed author

...cfr. Conte, schede, cit., per la bibliografia relativa. Cfr. A. Biondi, I salterelli dell'Abbrucia sopra i Mattaccini di ser Fedocco, a cura di **C. Rossi Bellotto**, Roma 1998, p. 88. Cfr...

Per il testo delle 'Rime' di Annibal Caro

by [Francesco Venturi](#)

A highly followed author

...Bronzino, I Saltarelli dell'Abbrucia sopra i Mattaccini di Ser Fedocco, a cura di **Carla Rossi Bellotto**, Roma, Salerno Editrice. Bühler 1962= Curt Ferdinand Bühler, The Errata Lists in the First Aldine...

L'IMMAGINE DELL'UOMO NELLE OPERE DI WALTER F. OTTO, KÁROLY KERÉNYI
E MIRCEA ELIADE

by [Davide Simonato](#)

A highly followed author

...Prometeo veniva proiettato su Adamo, ciò 86 Karl Kerényi, Corrispondenza con Hermann Hesse. 1943-1956, a cura di Magda Kerényi, edizione italiana a cura di Lorenzo Bellotto e **Carla Rossi Bellotto**, Palermo...

Machiavelli canterino? ("Nuova Rivista di Letteratura Italiana", 18.1, 2015, pp. 11-67)

by [Luca Degl'Innocenti](#)

Two slightly posthumous descriptions of Machiavelli as a prodigious improviser of octaves on the lira – one hitherto unkno... [more ▾](#)

2 recommendations A highly followed author

...opportunamente contestata nell'Introduzione ad AGNOLO DI COSIMO (IL BRONZINO), I Saltarelli dell'Abbrucia sopra i Mattaccini di Ser Fedocco, a c. di **CARLA ROSSIBELLOTTO**, Roma, Salerno editrice 1998, pp. 17-18...

MITOLOGEMI DELL'ESISTENZA. KÁROLY KERÉNYI

by [Davide Simonato](#)

A highly followed author

...cura di Lorenzo Bellotto e **Carla Rossi Bellotto**, Palermo, Sellerio, 1995 [ed. or. Briefwechsel aus der Nähe, 1972] (Hesse a Kerényi, 1945) p. 70. 87 Károly Kerényi, Miti e misteri, cit., 177-178. 88...

Storia della lingua e storia dell'arte in Italia (dopo il 2004)

by [Floriana Conte](#)

The article starts with an exam of the volume of the conference proceedings STORIA DELLA LINGUA E STORIA DELL'ARTE ... [more ▾](#)

A highly followed author

...Mattaccini di ser Fedocco, a cura di **C. ROSSIBELLOTTO**, Roma 1998. CARRARA 2009a E. CARRARA, Giorgio Vasari, Autografi dei letterati italiani. I. Il Cinquecento, a cura di M. Motolese, P. Procaccioli, E...

THE NEW WORLD MYTHOLOGY IN ITALIAN EPIC POETRY: 1492-1650

by [Carla Aloè](#)

My thesis explores the construction of the New World mythology as it appears in early modern Italian epic poems. It focuse... [more](#) ▾

A highly followed author

...with his friends, but in this case the connection with the New World makes it a subtle attack against his own enemies. Specifically, **Carla Rossi Bellotto** identified Bronzino's Morgante with...

Territorio, Sociedad y Poder nº 11

by [Territorio, Sociedad y Poder Revista de Estudios Medievales](#)

A highly followed author

...**Rossi Bellotto, Carla** (2006): Il viaggio di Carlo Magno a Gerusalemme e de la Catedral de Oviedo, pp. 131-176. a Costantinopoli. Alessandria. Dell'Orso...

CR Sergent L'origine celtique des Lais de Marie de France

by [Massimo Bonafin](#)

A highly followed author

...://www.mythofrancaise.asso.fr/index2.html. 8 Cfr. **C. Rossi**, Marie de France et les érudits de Cantorbéry, Paris, Garnier, 2009 (Recherches littéraires médiévales 1), ma anche Sh. Kinoshita & P. McCracken...

La Puglia nel medioevo germanico. Da Apulia a Pülle/Púl

by [Lorenzo Lozzi Gallo](#)

The concept and representation of Apulia in medieval Germanic sources (High German, Low German, Scandinavian) is anal... [more](#) ▾

A highly followed author

...1949) **ROSSI** 2005. **Rossi, Carla, Il manoscritto perduto del Voyage de Charlemagne**, Roma 2005 **ROSSI** 2008. **Rossi, P., Richer di Saint-Remi. I quattro libri delle Storie (888-998)**, Pisa 2008 **RUBENSTEIN**...

La Chanson d'Otinel : édition complète du corpus manuscrit et prolégomènes à l'édition critique

by [Jean-Baptiste Camps](#)

Part of the geste du roi, the Chanson d'Otinel had not been the subject of an edition since the pioneer work of F. Guessard a... [more](#) ▾

1 recommendation A highly followed author

...reis . Il viaggio di Carlo Magno a Gerusalemme e a Costantinopoli, éd. **Carla Rossi**, Alessandria, (Studi e ricerche,), p. ; on notera que, contrairement à ce que dit **C. Rossi**, l'abbaye...

Autoridad real e identidad nacional: la construcción de los antiguos palacios virreinales de Nápoles y Barcelona

by [Carme Narváez](#)

...of Marie Becket 37 **Carla Rossi** Apollo citaredo: note di iconografia musicale 45 Stefania Macioce Ottaviano Ubaldini della Carda e l'influenza dell'alchimia...

Géo-topographie et anthroponymie féminine dans les Lais de Marie dite « de France » : Fresne et Codre, Guideluec et Guilliadun

by [ANDRE YVES BOURGES](#)

A highly followed author

...), concerne Marie de Meulan. Cependant, **Carla Rossi** dans sa « Brevi note su Marie de Meulan (~1000-1060), un'improbabile Marie de France », *Critica del testo*, t. 7 (2004), n°3, p. 1147–55, a fait...

Chevalier de l'ineffable : Chrétien de Troyes, Perceval, et le secret du nom

by [Paula Gaubert](#)

ABSTRACT Dans le Conte du graal de Chrétien de Troyes, le secret du nom de Perceval, inconnu pendant plus de 3500 vers,... [more](#) ▾

A highly followed author

...l'Université de Besançon, Paris, Diffusion Les Belles Lettres, 1995, p. 59-78. WHITE-LE GOFF Myriam, « **Carla Rossi**, Marie de France et les érudits de Cantorbéry », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*...

Ideology and Power in Norway and Iceland 1150-1250 (Cambridge Scholars Publishers, 2018)

by [C. C.](#)

Print copies available here: <http://www.cambridgescholars.com/ideology-and-power-in-norway-and-iceland-1150-1250> [more](#) ▾

A highly followed author

...literature. See **Carla Rossi**, *Marie de France et les érudits de Cantorbéry*, Editions Classiques Garnier, Paris, 2009; Urban T. Holmes, "New thoughts on Marie de France", in *Studies in Philology*, vol. 29...

Estudios sobre el sistema formular en la épica francesa medieval / Formulaic System in the "Chansons de geste"

by [Boletín de Literatura Oral \(BLO\)](#), [Pablo Justel](#)

ABSTRACT. This article reviews the works that have analyzed from different perspectives the formular system in the chans... [more ▾](#)

A highly followed author

..., James L. (1977): «Generative Composition in Beowulf», *English Studies*, 58, pp. 193-203. ROSS, David J. (1951): «Pleine sa hanste», *Medium Aevum*, 20, pp. 1-10. **ROSSI, Carla** (2005): «J...

El Sudario de Oviedo: historia antigua y moderna

by [Andrea Nicolotti](#)

In the Middle Ages, there was a great variety of shrouds venerated in different parts of the Christian world. The Sudarium of... [more ▾](#)

3 recommendations A highly followed author

...la Catedral de Oviedo. del I Congreso Internacional sobre el Sudario de Oviedo. Oviedo. Cabildo **Rossi Bellotto, Carla** (2006): *Il viaggio di Carlo Magno a Gerusalemme e...*

Il monastero di Santa Chiara di Urbania: una storia di lungo periodo. Continuità, strategie, sopravvivenze

by [Massimo Moretti](#)

A highly followed author

...relazione. Cfr. G. F. MANENTI BELLUZZI, 1930. da monsignor Barugi ed altri: si trattava delle reliquie di santa 50 Cfr. **C. ROSSI**, 2007. Chiara, santa Vittoria, santa Liberata, locondina martire...

18-Chap16-Chiummo Bronzino.pdf

by [Carla CHIUMMO](#)

...Petrucci Nardelli e **Carla Rossi** Bellotto; l'unica edizione a stampa è quella ottocentesca a cura di Domenico Moreni (Le rime inedite di Raffaello Borghini e di Angiolo Allori detto il Bronzino) e, a cura...

M. Franco - L. Pulci, Libro dei Sonetti (anticipazione)

by [Michelangelo Zaccarello](#), [Alessio Decaria](#)

Quando Matteo Franco decise di prendere in mano la penna per indirizzare il primo sonetto a Luigi Pulci certamente non si ... [more](#) ▾

1 recommendation A highly followed author

...esempio evocando lo scambio fra Bellincioni e Pistoia, o i sonetti scritti da un anonimo poeta (che prima Antonio Cap- pelli e poi **Carla Rossi** hanno voluto identificare con lo stesso Cammelli)⁹ contro...

Il "Lai du Cor" e l' "Estoire des Engleis". (Possibili) riscontri lessicali e narrativi

by [Margherita Lecco](#)

Nella sua brillante ed arguta dimensione, il Lai du Cor –breve opera (594 ottosillabi) scritta in langue d'oïl su suolo inglese, i... [more](#) ▾

A highly followed author

...: Boydell; **Rossi, Carla** (2007): Marie, ki en sun tens pas ne s'oblie. Marie de France, la storia oltre l'enigma. Roma: Bagatto. 3. Gaimar, Geoffrey (1960): L'Estoire des Engleis, ed. par Alexander Bell...

Le Comentum super Dantis Aldigherij Comœdiam de Benvenuto da Imola et le débat sur Caton dans l'Italie du XIVe siècle, *Rassegna Europea della Letteratura Italiana* 35, 2010, 135-152

by [Delphine Carron](#)

A highly followed author

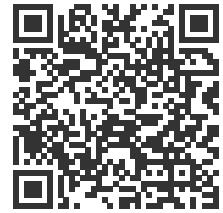
...Rimpau, Aspetti della 'bella apparizione': Le Bel Inconnu, Le Dit de la Panthère e la Vita Nuova **Carla Rossi, Inferno, ix, 51-57: Medusa, lo sguardo che fa peccare** Andrea A. Robiglio, Per non...

Metamorfosi, parodia ed eros: studi su Dante, Ariosto e Dosso Dossi

by [Cristina Ubaldini](#)

A highly followed author

... Freccero, Me- dusa: The Letter and the Spirit, in «Yearbook of Italian Studies», 1972, pp. 1-18; **C. Rossi, Inferno, IX, 51-57: Medusa, lo sguardo che fa peccare**, in «Rassegna Europea di Lettera...



Cultura e Spettacoli

Carlo Magno e il mistero del manoscritto rubato

8 Giugno 2005 - 00:00

Nel 1879 sparì dal British Museum un codice medievale contenente un poema burlesco sull'imperatore. In un saggio il caso di spionaggio filologico...

 [Daniele Abbiati](#)

 0



Dal 1823, anno in cui i manoscritti della King's Collection creata da re Giorgio III vennero trasferiti nella biblioteca del British Museum, due sono i pezzi pregiati spariti dagli scaffali: l'«Additional 45896», perso nel 1948 (ma, se non altro, ne esiste una copia facsimile), e il «Royal 16 E VIII», volatilizzatosi nel 1879. Due furti in 182 anni: messa così, la cosa può sembrare uno spot sul rigore e l'affidabilità delle istituzioni inglesi. Invece, a ben vedere, il dato è sorprendente.

Basta leggere lo studio di Carla Rossi dedicato a Il manoscritto perduto del «Voyage de Charlemagne» (Salerno Editrice, pagg. 136, euro 10) per capirlo. L'autrice, dottore di ricerca all'Università di Friburgo, si occupa di letteratura burlesca medievale e rinascimentale e ricostruisce le vicende che assumono contorni da «spionaggio filologico» relative al poema fanta-comico. Ebbene, l'unico manoscritto di quel Voyage era (o è ancora, nel caso sia in possesso di un collezionista) contenuto proprio nel «Royal 16 E VIII». Nel 1879, spiega Rossi, per consultare un'opera nella magnifica Main Reading Room era sì obbligatorio ottenere un permesso d'ingresso personale, ma: «Vi si poteva

accedere con borse, cappotti, libri e carte; i lettori \ compilavano i cosiddetti call slips, che consegnavano poi agli impiegati del banco centrale, i quali smistavano le richieste. I manoscritti venivano portati al tavolo di chi ne faceva richiesta direttamente dagli impiegati del Manuscript Department, per poi essere riconsegnati dai lettori agli impiegati del banco centrale, che rendevano le cedole, come ricevuta». In queste condizioni, due furti in 182 anni non sono un misero spot, ma una benedizione dal cielo (una digressione sulla sacralità del libro, che i nostri tempi hanno del tutto smarrito, ci condurrebbe troppo lontano. Quindi, meglio restare ai fatti. E alle ipotesi, che in un indagine - tale è il lavoro di Rossi - sono l'anima del discorso).

Tornando alla sparizione del codice, i fatti certi sono questi: 7 giugno 1879, l'opera viene consegnata a un tale signor Rothe, il quale l'avrebbe (il condizionale è d'obbligo, visto che egli resta il principale indiziato...) riconsegnata poi agli addetti; 9 giugno, il signor Rothe chiede nuovamente il codice in consultazione, ma il codice non si trova; 23 giugno, Edward Maunde Thompson, responsabile della sezione manoscritti del British Museum, scrive una lettera al direttore generale del museo, Sir Edward Augustus Bond, annunciandogli la sparizione del manoscritto. La speranza di un'errata collocazione svanì pochi anni fa, il 5 gennaio 1999, giorno in cui terminò il «trasferimento di tutti i manoscritti dallo storico edificio del British Museum alla nuova struttura della British Library a St. Pancras». Del Royal 16 E VIII nessuna traccia: missing.

Visto che il saggio è un gustoso ibrido in cui l'indagine filologica assume tinte «gialle» (in fondo, siamo nella patria di Sherlock Holmes e Miss Marple...) non sveleremo il finale «aperto». «Il 1879 - scrive l'autrice - è un anno emblematico: segna nel contempo la scomparsa del Royal 16 E VIII dalla Sala di Lettura del British (il 7 giugno), l'allontanamento di August Rothe da Godalming (il collegio a Sud di Londra dove viveva ed era docente di tedesco, ndr) e dal proprio impiego (in maggio), la fine degli studi di Robert Reinsch e di John Koch (altri due tedeschi che in quel periodo avevano certamente consultato a più riprese il codice in questione, ndr) presso la Biblioteca britannica (in aprile), e in ultimo la pubblicazione del VdC (il Voyage, ndr) ad opera di Eduard Koschwitz (a fine

anno). Si tratta di pure coincidenze?». Aggiungiamo soltanto che Koschwitz, anch'egli tedesco, «consacrò una vita intera allo studio del VdC» pur non avendolo mai consultato, dandone varie edizioni sulla base del facsimile del manoscritto effettuato da Koch. E che nel 1879 «uno dei maggiori (se non il più importante in assoluto) mercanti di libri antichi e di manoscritti, in Europa, era il prussiano Jacques Rosenthal. \ Volendo ipotizzare che, nel 1879, qualche tedesco si sia impossessato del manoscritto, non sarebbe improbabile che il codice sia passato attraverso uno degli antiquarian bookshops dei Rosenthal». Agli inizi dell'Ottocento, il Voyage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople era considerato «il più antico monumento della letteratura francese». Nel 1836 ne uscì a Londra l'editio princeps, in inglese ma curata dal francese Francisque Michel. Il documento incuriosì da subito i filologi tedeschi, desiderosi di mantenere la leadership mondiale in materia. Poi, per la Francia, vennero il disastro di Sedan (1870) e la pace pagata con la cessione alla Prussia di Alsazia e Lorena. E fra il bottino di guerra ci fu forse anche un codice in cui ci si burla del franco Carlo Magno...

